

une occasion de manifester leur patriotisme. D'un autre côté, cette occasion nous permet de les approcher; de les pénétrer de nos idées, et d'établir avec elles de nouvelles relations avec la jeune nation canadienne.

Je passe maintenant à l'important paragraphe, le huitième, du discours du trône se rapportant à la défense navale de l'empire. Le Sénat a dû remarquer, comme moi, avec regret, que le proposeur et le secondeur de l'adresse n'aient fait qu'effleurer légèrement cet important sujet. Le proposeur, naturellement, a mentionné la richesse de l'empire; notre grande prospérité commerciale et la nécessité qu'il y avait de les défendre. Quant au secondeur, il n'a aucunement touché à la politique navale. Je n'en parlerai pas beaucoup, moi-même; mais j'en dirai quelques mots. Je dirai, tout d'abord, que c'est la politique navale du Gouvernement qui nous intéressait la plus lorsque le Parlement a été convoqué pour discuter les affaires publiques. Nous savons tous que nous pouvons administrer passablement bien nos intérêts industriels et commerciaux. Ce sont ces intérêts qui sont l'objet ordinaire des délibérations du Parlement; nous savons comment négocier nos traités de commerce; nous savons prélever notre revenu et nous accordons les subventions requises pour la construction de chemins de fer; mais il reste un projet des plus importants, un projet qui intéresse le Canada et qui se rattache intimement à nos relations avec la Grande-Bretagne. C'est un projet inquiétant et l'anxiété qu'il cause est de plus en plus grande.

Le discours du trône dit :

Durant l'été dernier, quatre membres du gouvernement sont entrés en pourparlers à Londres avec le gouvernement de Sa Majesté sur la question de la défense navale.

Si quatre membres du Gouvernement ont conféré avec le gouvernement de Sa Majesté, et si chacun d'eux a gardé le secret sur cette conférence, nous devrions maintenant obtenir de quelqu'un des renseignements sur ce secret—et cela d'autant plus que, depuis que cette conférence a eu lieu, ces quatre ministres ont été si chaleureusement acclamés chaque fois qu'ils ont, en Angleterre comme en Canada, fait patrioti-

L'hon. sir GEORGE ROSS.

quement allusion dans leurs discours aux intérêts de l'empire et à la manière dont le Canada était prêt à s'affirmer et à fournir des hommes et particulièrement une subvention en argent pour la défense de cet empire contre toute attaque du dehors.

Le premier ministre a prononcé devant le Club Constitutionnel des discours sur ce sujet, et je dois ajouter que ces discours étaient très appropriés, très dignes de la haute position qu'il occupe. Dans les deux partis politiques, en Canada, nous avons été—puis-je ajouter, heureux de constater que le représentant du Canada, le chef du Gouvernement, se soit conduit, dans cette circonstance, avec autant de dignité et de respect, et ait été un si fidèle interprète de l'opinion publique de son pays, bien qu'il n'ait révélé que très peu de choses sur ce que nous avons besoin de savoir. C'est pourquoi nous l'avons bien accueilli à son retour, et nous l'avons reçu comme un homme qui s'était acquitté de son devoir, dans cette circonstance, de manière à faire honneur à son pays et à lui-même.

Le premier ministre a prononcé plusieurs discours en Angleterre, et dans chacun d'eux il a fait comprendre que quelque assistance devait être accordée par le Canada à la défense de l'empire; mais en quoi devait consister cette aide, personne ne l'a su; personne n'a pu pénétrer le fond de ses réticences.

Le premier ministre d'Angleterre, l'honorable M. Asquith, et lord Churchill, premier lord de l'Amirauté, ont aussi donné l'assurance à différentes reprises, que le Canada était disposé à s'engager dans la bonne direction, et à contribuer patriotiquement à la défense navale de l'empire. Vous avez tous vu leurs discours, et les avez sans doute lus avec le plus vif intérêt. Vous vous demandiez si vous seriez parfaitement renseignés par le discours du trône relativement à cette politique navale; mais votre attente a été déçue. En lisant le paragraphe qui la concerne, le fantôme de cette politique s'évanouit comme celui de Banquo au festin de Macbeth.

Notre premier ministre est allé à Toronto où il a prononcé un discours à un banquet accompagné d'un étalage dépassant tout ce qui avait été fait jusqu'à présent à